

Le PTB part à la conquête de Bruxelles

Il espère obtenir des conseillers dans 7 communes au moins en 2018, annonce Mathilde El Bakri

En mars 2017, le PTB arrivait à la troisième place des intentions de vote à Bruxelles, avec 14,1 %. Si le dernier baromètre politique de septembre est moins bon, les scores restent encourageants pour un parti habitué à moins. De quoi espérer obtenir plus de sièges dans les conseils communaux (deux actuellement, à Molenbeek et à Schaerbeek). Mathilde El Bakri, députée bruxelloise PTB et tête de liste aux prochaines communales à la Ville de Bruxelles, évoque les espoirs de son parti pour 2018.

ENTRETIEN
Mathilde El Bakri
Députée régionale, candidate

↳ **Quels seront les grands thèmes de campagne des communales du PTB dans les communes bruxelloises ?**
Nous allons commencer notre campagne par des enquêtes auprès du public, pour savoir quels sont les thèmes qui sont les plus importants pour les citoyens. Nous voulons vraiment partir du souci des gens. Pour la Ville de Bruxelles, nous avons l'objectif de sonder 1.000 personnes, en faisant du porte-à-porte, en allant sur les marchés... Nous avons

déjà fait ça pour les régionales. C'est comme ça que le logement est devenu notre thème principal. On aimerait avoir récolté toutes les réponses des enquêtes pour la fin de l'année.

↳ **Le contexte n'est pas le même que lors des dernières élections. Le PTB attire de plus en plus de personnes. Cela change votre stratégie ?**

Nous avons de plus en plus de marques de sympathie, oui, mais nous voulons maintenant changer cet élan en actions. Le mot d'ordre de cette campagne sera : rejoignez-nous ! Il y a déjà de nombreux citoyens qui nous contactent pour nous aider. Nous aimerions impliquer les citoyens dans la campagne, s'inspirer de ce qu'ont pu faire Bernie Sanders aux États-Unis ou Jean-Luc Mélenchon en France. Que les gens se réapproprient la politique.

↳ **Le pendant de cette popularité, ce sont aussi les attaques répétées contre le PTB...**

Il est clair qu'au plus les gens nous soutiennent, au plus nous recevons des attaques des partis traditionnels. Mais nous ne le prenons pas personnellement : nous avons tout un mouvement derrière nous. Souvent, les partis traditionnels disent que nous

critiquons leurs actions, sans rien proposer en retour. C'est faux. Nous essayons, en matière de communication, d'arriver de façon positive, avec nos alternatives. Dire qu'il est possible de changer les cadres, voici comment. Le pendant de ces attaques, c'est que nous sommes aussi plus présents sur la scène médiatique, et c'est positif.

↳ **Vous avez préparé votre réponse à l'éternelle question « avec qui pourra gouverner le PTB » ?**

On nous posera sûrement cette question de participer ou non à une majorité. Je réponds que, si c'est pour augmenter les mesures d'austérité, ou même rester dans le système actuel de coupes budgétaires, c'est non. On ne veut pas juste gérer la misère des gens, sans changer de cadre. Nous sommes en rupture, et pour changer de cadre, nous avons besoin des gens.

↳ **Quel est l'objectif alors, puis-je participer à une majorité n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant ?**

Pour prendre l'exemple de la Ville de Bruxelles, où je suis tête de liste, il est important pour le PTB d'entrer dans le conseil communal de la plus grande commune de Belgique. Bruxelles, c'est un tas de défis, mais aussi

beaucoup d'opportunités. Par exemple, mon cheval de bataille au parlement bruxellois, c'est le logement. Un combat qui se retrouve à la Ville : la régie foncière est un gros propriétaire public, mais seulement 30 % de ces logements ont des loyers encadrés, le reste, ce sont des prix proches du privé. Ça ne va pas. On a vu, lors d'une visite à Paris, que même au niveau d'une ville, on peut faire énormément pour l'encadrement des loyers.

↳ **Impossible de ne pas l'évoquer : quelle stratégie adopter face au scandale du Samusocial ?**

Nous ne voulions pas juste appeler à la démission de Mayeur. Ce serait laisser croire qu'il suffit de changer de têtes pour régler le problème. Le Samusocial n'est pas la faute de deux personnes, c'est la faute d'un système, qu'il faut changer. Nos revendications, c'est une véritable transparence des mandats, des activités publiques et privées des élus, et la présence d'employés et de bénévoles dans les conseils d'administration. ●

MARIE HAMONNEAU

En région bruxelloise Les communes où le PTB présentera des listes

Mathilde El Bakri ne peut pas encore nous donner la composition des prochaines listes PTB pour les communales à Bruxelles, mais elle l'annonce : « Nous aurons des candidats issus de la diversité ainsi que des candidats néerlandophones, sur la même liste ». Le parti n'est pas non plus encore sûr de présenter

une liste dans chacune des 19 communes bruxelloises. « Ce qui est sûr, c'est qu'il y aura des listes dans toutes les communes où il y a déjà des groupes locaux du PTB actifs sur le terrain. Il y aura donc des listes à Saint-Gilles, Forest, Anderlecht, Ixelles, la Ville de Bruxelles, et dans les communes où nous avons déjà des conseillers communaux, à Schaerbeek et Molenbeek. »

Les groupes de terrain du PTB sont constitués de personnes souvent très actives dans leur commune, les comités de quartier ou encore les comités de parents. Un relais très important pour mobiliser des personnes, organiser des actions ou encore faire remonter des problèmes. ●

Bilan

Les « victoires » du PTB à Bruxelles

« Dans l'histoire du PTB, toutes les petites victoires qu'on a pu obtenir, c'est grâce aux actions populaires », nous indique Mathilde El Bakri. « La mobilisation des citoyens permet de créer un rapport de force. » Et l'élu de donner des exemples de mobilisations réussies du PTB ces dernières années en région bruxelloise.

« Ça peut sembler dérisoire, mais une victoire importante pour nous a été de réussir à ne pas supprimer les cours de piscine en primaire à Molenbeek. » Pour rappel, en 2016, la commune de Molenbeek avait avancé l'idée de supprimer les cours de natation pour les enfants de première et deuxième primaire afin de faire des économies. Le conseiller communal Dirk De Block (PTB), avec l'aide de parents d'élèves notamment, avait décidé de lancer un mouvement contre cette suppression. Lors d'un conseil communal, il s'était présenté, avec une dizaine d'autres personnes, avec un bonnet et des brassards de piscine en guise de

contestation. Finalement, les cours avaient été maintenus. Mathilde El Bakri évoque également la campagne régionale menée contre la suppression des collectes de sacs blancs deux fois par semaine. Pendant un temps, la secrétaire d'État Fadila Laanan avait évoqué l'idée de ramasser les sacs blancs une seule fois par semaine. Un projet discriminant, d'après le PTB, pour les ménages plus pauvres qui ne disposent pas de jardin ou de cave pour y entreposer leurs déchets pendant sept jours. Une campagne avait été créée, sous la houlette du député bruxellois PTB Youssef Handichi. Une pétition, lancée en 2015, avait récolté 5.000 signatures. Finalement, en 2016, l'idée de ne collecter qu'une seule fois par semaine a été abandonnée.

« C'est aussi là qu'un élu PTB peut faire la différence », commente Mathilde El Bakri. « Cette victoire est le produit de la mobilisation des gens. C'est un exemple pour montrer aux citoyens qu'ils peuvent avoir du poids dans les décisions. » ●